

1895

1895. Mille huit cent quatre-vingt-quinze

Revue de l'association française de recherche sur
l'histoire du cinéma

42 | 2004
Varia

Raphaëlle Moine, *Les genres du cinéma*

Paris, Nathan université, 2002, 192 p.

Laurent Véray



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/1895/1552>

ISBN : 978-2-8218-1018-1

ISSN : 1960-6176

Éditeur

Association française de recherche sur l'histoire du cinéma (AFRHC)

Édition imprimée

Date de publication : 1 février 2004

Pagination : 167-169

ISBN : 2-913758-42-8

ISSN : 0769-0959

Référence électronique

Laurent Véray, « Raphaëlle Moine, *Les genres du cinéma* », 1895. Mille huit cent quatre-vingt-quinze [En ligne], 42 | 2004, mis en ligne le 15 janvier 2008, consulté le 23 septembre 2019. URL : <http://journals.openedition.org/1895/1552>

Ce document a été généré automatiquement le 23 septembre 2019.

© AFRHC

Raphaëlle Moine, *Les genres du cinéma*

Paris, Nathan université, 2002, 192 p.

Laurent Véray

- 1 La collection « Nathan cinéma », dirigée par Michel Marie, publie depuis plusieurs années des ouvrages à la fois didactiques (puisqu'ils sont surtout destinés aux étudiants) et ouverts sur des problématiques originales qui renouvellent considérablement les études françaises sur le cinéma et l'audiovisuel. L'un des derniers en date, celui de Raphaëlle Moine, consacré aux genres de la fiction au cinéma, le prouve encore amplement. Maître de conférences à l'université de Paris-X Nanterre, cette dernière s'attaque en effet à la délicate notion de genre. Terme essentiel et consensuel dans la production et l'histoire du cinéma (on pense immédiatement, et à tort, aux genres des studios hollywoodiens), mais somme toute galvaudé tant on a souvent recours à lui sans en remettre en question le sens plus ou moins établi. Un usage récurrent par le public et les spécialistes qui n'engage en rien que sa définition soit toujours fondée et convaincante. À l'encontre des idées reçues, et partant du postulat que les genres ne peuvent être uniquement des catégories servant à regrouper des films, elle aborde son sujet selon quatre axes principaux : les usages classificatoires des genres ; les différents types de définition du genre mis en perspective avec les théories du cinéma et de la culture ; le fonctionnement du genre comme catégorie de l'interprétation ; et les rapports des genres à l'histoire. Comme le souligne l'auteur, en France, hormis quelques études de cas, la réflexion théorique dans ce domaine est particulièrement peu développée. Or, s'appuyant sur les études anglo-saxonnes beaucoup plus nombreuses qu'elle synthétise avec une rigueur impeccable, son travail vise à montrer qu'il est possible de considérer le genre cinématographique autrement que selon une logique catégorielle forgée arbitrairement par le milieu professionnel, la critique ou les chercheurs. En d'autres termes, les genres du cinéma ne sauraient être limités aux genres des films. Certes, les dénominations génériques (à partir d'éléments thématiques, de structures narratives ou formelles), souvent influencées par les analyses menées dans le champ littéraire, sont commodes mais elles ne sont pas étanches, et surtout elles ne rendent pas compte des interactions entre les genres

cinématographiques et les autres productions artistiques et culturelles, ni de leur évolution selon les époques. Pour ne prendre qu'un exemple connu, très emblématique, il suffit de citer le western (ce que fait fréquemment l'auteur) et ses multiples liens avec le burlesque, le film historique, le mélodrame ; un genre dont l'émergence, la dénomination courante, la portée symbolique et les transformations s'expliquent aussi par une combinaison de facteurs économiques, technologiques et socioculturels. Les genres doivent donc être pensés et envisagés dans toute leur complexité. C'est ce que parvient à faire Raphaëlle Moine dans un livre méthodique et plaisant, qui s'appuie sur une diversité de cas significatifs pris d'un pays à l'autre et s'échelonnant des origines jusqu'à nos jours. Sa démarche a le mérite de clarifier la situation, d'attirer notre attention sur des modèles théoriques plus pertinents. Telle l'analyse sémantico-syntaxique (utilisée notamment par Rick Altman) qui, en entrecroisant une approche structurale et fonctionnelle, permet de rendre compte de l'existence de genres forts, avec des caractéristiques propres, sans oublier leur ancrage dans des traditions, des identités nationales (l'auteur note au passage l'absence d'analyse des régimes génériques du cinéma français), des environnements de production et de réception spécifiques, et cela tout en les articulant avec l'histoire des genres. Ces trois derniers aspects sont sans doute les plus intéressants et les plus novateurs traités par l'auteur. Les fonctions économiques, idéologiques et communicationnelles sont en effet évoquées de façon stimulante, à travers des exemples concrets, afin d'évaluer et de mieux comprendre les continuités, les changements, les mélanges, les disparitions, les jeux de répétition ou les détournements (la parodie et le pastiche qui brouillent l'identité générique) qui s'opèrent au fil du temps. Force est de constater, comme nous y invite Raphaëlle Moine, que l'appellation générique simpliste doit être relativisée. Il est préférable de parler de notion plurielle (tant au niveau du contenu que sur le plan esthétique), évolutive et variable en fonction de contextes et d'enjeux différents. Seules ombres au tableau dans ce panorama stimulant, quelques redites d'un chapitre à l'autre, et le regret que la difficile mais passionnante question de la réception des genres par les publics (la conscience du genre par les spectateurs) soit traitée un peu rapidement. Autrement dit bien peu de choses au regard des nombreuses qualités de l'ensemble.